

Préambule

LE MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1948...

Le mercredi 29 septembre 1948, après avoir fait sa promenade habituelle du soir sur les bords de la Seine, le professeur Gustave Roussy, un des grands noms de la médecine de la première moitié du xx^e siècle, regagne son appartement du 8 quai de New York dans le XVI^e arrondissement parisien.



Gustave Roussy (1874-1948)
Timbre commémoratif, 2021.

Gustave Roussy, né en Suisse en 1874 dans une famille protestante, est le fils d'Émile-Louis Roussy (1842-1920), président du conseil d'administration de la société Nestlé à Vevey. Naturalisé français en 1906, il a épousé, l'année suivante, Marguerite Thomson (1884-1967), la fille du ministre Gaston Thomson (1848-1932). Entre les deux guerres mondiales, il devient un anatomopathologiste internationalement réputé, et fonde l'Institut du

cancer de Villejuif qui porte aujourd'hui son nom. À l'apogée de sa carrière, il sera recteur de l'Académie de Paris.

Ce soir du 29 septembre, il s'enferme seul dans sa chambre. Le lendemain, à l'aube, depuis la pièce voisine, son épouse entend son mari qui appelle à l'aide. Elle se rend auprès de lui et le découvre assis dans son lit, perdant son sang en abondance par une plaie au cou et au bras gauche. Gustave Roussy s'est ouvert les veines avec des ciseaux de bureau, très effilés.

Plusieurs médecins et chirurgiens renommés, venus immédiatement à son chevet, suturent les plaies et débutent une transfusion sanguine. Leurs efforts sont vains, l'hémorragie est sévère et a entraîné un état de choc. Gustave Roussy, resté dans un semi-coma, succombe le 30 septembre vers 15 heures.

La thèse du suicide ne fait aucun doute, mais Charles Paul (1879-1960), médecin légiste renommé, est néanmoins requis par le parquet de Paris pour un examen du corps. Après avoir interrogé les témoins de la scène, il confirme le suicide et conclut à l'absence de nécessité de réaliser une autopsie¹. Si le parquet prend autant de précautions devant cette mort qui ne semble pas suspecte, c'est que le professeur Gustave Roussy, depuis plus d'un an, est au cœur d'une enquête sur une affaire de malversations financières qui a débuté durant la période de l'Occupation. En mai 1947, Robert Schuman (1886-1963) le ministre de l'Économie lui-même, a porté plainte contre lui.

Au début de l'instruction de cette affaire complexe, en juin 1947, Roussy avait déjà tenté de se suicider en absorbant des barbituriques. Depuis lors, son état moral restait défaillant. Il demeurait prostré de longues heures sans prononcer une parole et reprochait sans cesse à son épouse les secours qu'elle lui avait prodigués pour lui sauver la vie lors de sa première tentative de suicide².

Avant de se donner la mort, Gustave Roussy a laissé plusieurs notes écrites au crayon :

« Mon geste est celui d'un anxieux désespéré qui, malgré les espoirs donnés par des amis, attend toujours la décision. Après une carrière tout entière consacrée à la recherche et à la médecine, je suis l'objet d'une dure et injuste mesure de nature politique. Toute ma vie pour ceux qui la connaissent est là pour le prouver³. »

Il a réaffirmé son patriotisme, un patriotisme toujours revendiqué depuis sa naturalisation française de 1906 :

« À ce pays, à la France, pays de mes ancêtres, je suis revenu et j'ai tout donné de ce que j'avais de force et de pouvoir intellectuel [...]. Je renonce à la lutte en criant Vive la France, vive la République⁴. »

La presse qui, pourtant quelques mois plus tôt, avait démesurément commenté l'affaire Roussy, fait peu de cas de son suicide, et signale l'événement par quelques entrefilets discrets⁵. Un éditorial du journal *L'Aube*, du 6 octobre 1948, évoque plus largement cette mort :

« On éprouve une impression d'infinie tristesse, de désarroi, d'accablement, devant le cadavre de l'ex-recteur Gustave Roussy [...]. Pourquoi ce geste inutile et tragique [...]. Quel sinistre effondrement d'un cerveau réputé pour sa classe, sa lucidité, sa maîtrise ! L'histoire dira peut-être si l'ancien recteur de l'Université de Paris, membre de l'Académie des sciences et secrétaire général de l'Académie de médecine, ennemi juré du cancer, spécialiste des affections nerveuses et endocriniennes, conseiller technique au commissariat à l'énergie atomique, grand officier de la Légion d'honneur, membre du conseil de l'Ordre, riche, envié, admiré, avait cédé, comme un caissier indelicat qui joue aux courses, à la tentation maudite [...]. L'agonie du professeur Roussy ne fait honneur, en tout cas, d'aucune manière à l'humanité⁶. »

Roussy, tout au long de sa vie, a vécu en ascète, ne buvant que de l'eau, méprisant les plaisirs faciles et la vie mondaine. Il a toujours avoué une avidité acharnée pour le travail :

« Mon sacrifice n'était pas grand, je n'ai jamais eu beaucoup de goût pour le loisir. J'aime bien avoir le temps de lire, sans doute, mais je n'ai jamais aspiré aux vacances, j'en prends parce que l'on me dit qu'elles sont nécessaires⁷. »

On l'a toujours considéré comme une personnalité politique de gauche, ainsi que l'affirmait un dirigeant socialiste, son ami Léon Blum (1872-1950) :

« Gustave Roussy n'était pas un savant ou un administrateur indifférent à la vie politique. Il a toujours été mêlé aux milieux de gauche voire d'extrême gauche⁸. »

Michel Mosinger (1901-1983), son élève et collaborateur, précise :

« Nous avons les mêmes idées politiques d'extrême gauche avec cependant, pour tous les deux, un idéalisme ne permettant pas d'embrasser les idées de la révolution permanente violente de Trotsky. Il désapprouvait comme moi le stalinisme [...] il fut un grand ami de Briand dont il approuvait les idées européennes⁹. »

Cet agnostique revendiqué évoluait cependant dans un environnement personnel et familial qui n'était pas de gauche. Il n'en sut pas moins utiliser ses relations influentes et sa fortune personnelle pour mener à bien des idées sociales novatrices. Son œuvre sociale, toutefois, restera parasitée par cette image de « milliardaire communiste ».

Les idées parfois ambiguës de Roussy furent une source d'in-

compréhension, surtout durant la Seconde Guerre mondiale. Le « recteur de Vichy » se trouva à la fois honni par certains partis collaborationnistes parisiens et méprisé par les milieux universitaires résistants. La part de mystère qui entoure l'affaire qui le mènera au suicide ajoute encore à cette ambiguïté idéologique.

Qui était vraiment ce personnage complexe aux facettes multiples, certes brillantes mais parfois sombres, qui a marqué de son empreinte médicale, sociale et judiciaire, la première moitié du xx^e siècle ?

NOTES

1. Dossier 105 W 12. Archives de Paris (Paris).
2. *Ibid.*
3. Notes de Gustave Roussy, 30 septembre 1948 (BB/18/3783). Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine).
4. *Ibid.*
5. *L'Aube* du 1^{er} octobre 1948 ; *Ce Matin* du 1^{er} octobre 1948 ; *Le Monde* du 1^{er} octobre 1948.
6. *L'Aube* du 6 octobre 1948.
7. *Le Petit Parisien* du 16 juin 1938.
8. *Le Populaire* du 4 juin 1947.
9. Lettre de Michel Mosinger du 2 janvier 1969. Archives de l'Académie des sciences (Paris).

TABLE DES MATIÈRES

Préambule

LE MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1948... ..	7
I. DE VEVEY À PARIS	13
II. À L'ÉPREUVE DE LA GRANDE GUERRE	25
<i>Les centres neurologiques de l'avant</i>	26
<i>Besançon et Salins-les-Bains, un nouveau défi</i>	33
<i>Polémiques et conseil de guerre</i>	37
<i>Céline et le professeur Bestombes-Roussy</i>	47
III. LE CANCER, UN NOUVEAU DÉFI	57
<i>Proust, Rivière et Roussy</i>	59
<i>Un intérêt nouveau pour le cancer</i>	62
<i>L'éclosion du centre anticancéreux de Villejuif</i>	66
<i>Une place de choix pour l'anatomopathologie</i>	71
IV. L'ŒUVRE ACADÉMIQUE ET MÉDICALE	79
<i>Une ascension académique fulgurante</i>	81
<i>Une vision moderne de l'enseignement de la médecine</i> ..	88
<i>L'expérimentaliste</i>	93
<i>L'Institut du cancer, centre modèle</i>	96

V. UN RECTEUR DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE	111
<i>Un recteur de l'administration de Vichy</i>	113
<i>L'éviction</i>	117
<i>Échapper à la loi du 17 juillet 1940</i>	124
<i>De nouvelles fonctions</i>	133
<i>Le retour en grâce</i>	137
VI. L'INEXTRICABLE AFFAIRE	151
<i>L'emballement</i>	153
<i>Les premiers éléments de l'enquête</i>	159
<i>Le difficile été 1947</i>	162
<i>L'affaire du transfert de fonds de 1944</i>	167
<i>Un mystère financier entretenu</i>	172
VII. UNE POSTÉRITÉ HÉSITANTE	189
<i>Roussy, coupable ou victime ?</i>	191
<i>Un interminable règlement juridico-financier</i>	198
<i>Entre mémoire et réhabilitation</i>	205
POSTFACE DE MARC PERRENOUD	217
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	227
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	233